LETTRE

Du

ERE la CHAISE,

Confesseur du Roy de France;

Au

ERE PETERS,

Confesseur du Roy d'Angleterre;

Comprenant

e felicitation, sur le bon succés que
a eu à inventer & faire le jeune
INCE de GALLES; avec quel-
s remarques politiques sur *l'Origine,*
Naissance d'iceluy. Ou l'on a ajou-
es Litanies que les Protestants ont
esent en Angleterre.

né sous la Presse, chés l'Imprimeur
l'a imprimée, & se vend chés les
braires qui l'ont. Anno 1688.
qui est l'an de tromperie.

MVSEVM
BRITAN
NICVM

LETTRE
Du
PERE LA CHAISE
Confeſſeur du Roy de France,
Au
PERE PETERS,
Confeſſeur du Roy d'Angleterre.

REVEREND PERE,

J'Ay apris avec grande joie, par votre lettre du 22. Juin, que l'affaire à laquelle nous avons travaillé ſi long tems en *France* avec tant d'aplication, a eu enfin le ſuccés que l'on ſouhaitoit; & que tout a ſuccedé juſqu'icy, ſelon le conſeil que nous avons donné à V. R. tant dans diverſes lettres, que dans pluſieurs Avis de bouche, par *Mr. Barillon* Ambaſſadeur de nôtre *Roy* à *Londre*. Auſſi tôt que je

receus, avec la *Majesté*, la nouvelle qu'un des Srs. Enfans fait par V. R. etoit *porté auprés de la Reine*, & montré à la Nation comme un *Fils du Roy*, *& Prince de Galles*, j'en donnay à l'instant avis à tous les *Peres de nôtre Societé*, qui ont consulté fort souvent l'affaire avec moy; & qui ont été aussi les instruments de la Sainte invention, & du conseil que nous vous avons donné. Et comme ils ont montré cy-devant leur zéle aussi bien que moy, pour avancer cet ouvrage important; ils n'etoient donc pas peu joyeux avec moy d'un si heureux succés, lors qu'ils en reçeurent les premieres nouvelles. Mais ce qu'il y a de plus, est que la joye presente fut plus tant le zéle precedent à pratiquer, & inventer, que je ne pourrois jamais trouver des termes propres, pour exprimer la grandeur. Il semble maintenant que le Ciel fait prosperer

perer nos Desseins, & que les Dieux favorisent nos entreprises. Les limites de nôtre Sainte Eglise Romaine s'etendent par tout, & nos ennemis sont de plus en plus mis l'etroit. Les *Heretiques* sont presque extirpés de nôtre païs. Ils sont reduits à la derniere detresse en *Piemont* & en *Savoie*; leur liberté ne durera pas aussi plus long tems en *Hongrie*, que jusqu'à ce que la guerre, entre sa *Majesté Imperiale* & le *Turc* soit finie; car quand les *Peres de nôtre Societé* seulement verront, que *l'Empereur* sera en un tel Etat, qu'il n'aura plus besoin des *Princes Protestants*, ou qu'il aura fait une Alliance si etroite avec le *Turc*, qu'il ni devra plus craindre les *Princes Heretiques*, alors ils ne l'inciteront pas seulement à les extirper de la *Hongrie*, & de tout le *Païs-heredittaire*; mais ils luy persuaderont sans doute, de commencer de nou-

veau une guere generale, contre tous les *Heretiques d'Allemagne*, & de les effacer entierement de la Terre. De sorte que les *Heretiques* ne sont pas loin de leur Ruine en *Alemagne*. Cette extirpation se pourra faire bien plus facilement dans le *Palatinat*, parce qu'ils ont à present eu un Electeur Catholique Romain par dessus eux. Nous tâcherons s'il est possible de porter aussi le *Roy de Dannemarc* à les convertir dans son propre païs, ou à les extirper, à l'exemple de nôtre *Grand Monarque*. Et quoy qu'il semble que l'Amitié entre luy & nôtre *Roy*, soit un peu refroidie, toutefois elle ne l'est pas tant que beaucoup de gens le font à croire. Quand je voudrai seulement, je puis le rendre en l'heure, aussi zélé pour estre au service de nôtre *Roy*, & aider à avancer l'*Affaire Catholique Romaine*, que le meilleur Catholique

qu

qui ſoit jamais né, car on menge dans ſon païs du potage ſi maigre, qu'il n'y tombe pas beaucoup à ronger pour luy. C'eſt pourquoy je tâcheray d'inciter le *Roy* à luy envoïer encore une bonne quantité de *Louis* (qui luy manquent à preſent) à lors il fera tout ce que nous deſirerons, quand méme nous luy requerions auſſi de ſous ſigner l'*Alcoran* & de devenir *Mahometan*. *L'Angleterre*, la *Holande* & *la Suiſſe* ont toûjous été, les plus forts Boulevards & le ſeul azile des *Heretiques*, là ou ils ſe ſont enracinés ſi avant, qu'ils nous ont cauſé tant d'ennui, & échaufé tellement la tête, que nous avons paſſé une quantité de nuits, à pratiquer comment nous leur mettrions le pié ſur la gorge. Mais à preſent, nous y voyons fort belle aparence. Nôtre *Roy* a abſolument reſolu de reduire la *Republique des Suiſſes* ſous ſon o-

béïssance, & d'y convertir les *Heretiques* avec ses *Dragons*, & aussi de faire son possible pour extirper & detruire cette *nichée d'Heretiques Holandois*; je le ferai perseverer dans cette resolution, par une continuelle exhortation, lors que je luy donneray l'absolution.

Quand je pense seulement à ces choses, mon cœur s'en rejoüit; & quand je songe à vôtre zéle & à celuy de sa Majesté, pour l'accomplissement de nôtre dessein en Angleterre, là ou il est le plus de besoin; & que je me remets dans mes pensées, avec quelle facilité vôtre *Roy* assisté de nos troupes, & de celles du *Cardinal Furstemberg*, (qui sera à present *Electeur de Cologne*) reduira la *Republique de Holande* sous son obéïssance, lors qu'il se sera auparavant rendu entierement Maître de ses propres sujets, & les aura mis sous le joug par l'etablissement de son pouvoir abso-

absolu ; je suis tellement comblé & rempli de joie, que je ne puis le decrire. La meditation de ces choses, est le plus grand plaisir que je puisse avoir. Et bien que j'aye toujours trouvé cette joie si parfaite, que j'ai creû qu'elle ne se pouvoit augmenter ; toutefois je declare, que depuis que j'ai reçeu la derniere lettre de V. R. il faut de necessité que j'avouë, que j'ai encore été loin du plus haut degré, & que je ne nommerai jamais une chose du nom de parfait, que je n'en comprenne au net & distinctement la marque de la plus grande perfection.

Les principaux points de vôtre lettre, qui m'incitent aussi bien que tous les R. PP. à une joie si incomparable, sont ceux-ci. 1. Que non seulement V. R. a executé toutes choses, aussi sagement que nous l'avions ordonné ; mais aussi s'est servie encore outre cela,

de diverses inventions & [illegible]
ques nouvelles, qui servent no[illegible]
blement à l'avancement de l'a[illegible]
re, comme, de faire mettre [illegible]
Evêques dans la *Tour*; d'envoïer [illegible]
Prince & la *Princesse* de *Dane*[illegible]
aux *Rains*; & plusieurs *Nobles* [illegible]
retiques à *Windsor*, sous prete[illegible]
que la Reine y accoucheroit. C'[illegible]
ce qui a été fort bien inventé [illegible]
V. R. car ils auroient voulu [illegible]
doute y être presents avec le[illegible]
nez penetrans, puisque V. R. écr[illegible]
que les *loix* & la *coutume* exige[illegible]
cela, en *Angleterre*. Partant vo[illegible]
avés agi fort sagement, [illegible]
ter sa *Majesté* à exiger quel[illegible]
chose des *Evêques*, que vous sav[illegible]
bien qu'ils ne vouloient ni ne po[illegible]
voient faire à cause de leur charg[illegible]
& par ce moïen avoir sujet de [illegible]
envoïer dans la *Tour*, & les y fai[illegible]
demeurer jusqu'a ce que l'a[illegible]
fût executée. Aussi vous n'au[illegible]
pû mieux agir que de faire à cro[illegible]

susdit *Prince* & à la *Princesse*, qu'il y avoit encore un mois ou six semaines de tems jusqu'aux *couches de la Reine*, & qu'ils pouvoient facilement être de retour devant ce terme, afin de s'en defaire, puis qu'ils auroient autrement attendu si longtems que c'eût été fait. Et le troisiéme ne merite pas moindre louange ; car vous n'auriés pû mieux vous debarasser des *Nobles*, que de les envoïer, comme Dupes, *Windsor*, avec une commission, pour y tenir prêt *Berceau*, *Lit*, *Nourrice*, & toutes les autres necessitées, avec plusieurs choses precieuses, pour les *couches de sa Majesté*, & d'y atendre la *Reine*; ces choses sont si bien ordonnées, que nous vous en remercions bien humblement, & souhaitons que vous puissiés continuer dans ce jugement là, à l'egard d'autres affaires. 2. Que vous ayés fait perfister leur *Majesté* dans la Resolu-

tion qu'elles ont prise, & qu'elles ont adopté l'*Enfant* pour le [illegible] *de leur Roi*, & qu'en ordonnant [illegible] jour d'Action de graces, elles [illegible] declaré pour leur *fils* & *heritier* [illegible] *Couronne* : Sans faire cas des [illegible] cours de ces penetrants *Heretiques* de *Holande* & d'*Angleterre*, qui (ayant eut le vent de nos Desseins) ont tâché de rendre sa *Majesté* suspecte à tout le monde, en debitant divers libelles : Ce qui nous a fait bien souvent aprehender que vôtre *Roy* ne vint à se relacher dans son *pieux Dessein*. 3. Que l'on a un fort grand soin du *jeune Prince*, & que sa *Majesté* ecoute vôtre proposition, de declarer la *Reine* pour *Regente*, & que si elle venoit à mourir devant, d'etablir V. R. avec le *Chancelier*, & quelques autres, *Gouverneurs* du *jeune Prince*, ce qui sera un chose magnifique. On a aussi defendu nôtre *Roy* de la même maniere, en etablissant son [illegible]

te le *Cardinal Masarin*, *Tuteur* & *Regent*, jusqu'à ce qu'il fut enfin poussé à la *Couronne* par la force des armes. Et en cas que la necessité vint à exiger telles choses, pour élever de la même maniere ce *Prince* à la *Couronne*, on le pourra faire d'une maniere fort facile, puis que nôtre *Roy* a declaré de le secourir de tout son pouvoir en telle occasion. 4. Ce qui m'imprime & à tout les *Peres de nôtre Societé* la plus grande joie, est que sa *Majesté Britanique* a resolu & promis à V. R. de faire mettre encore un autre *Enfant mâle* dans le berceau, en cas que le *Prince* d'apresent vint à mourir. Et si cela ne se pouvoit pas bien faire, ou qu'il ne peût pas justement trouver un garçon qui luy resemblât tant soit peu, l'on iroit encore le même chemin & on feroit porter à la Reine un *toussin* sur son ventre, durant l'espace de neuf mois. 5. Que sa *Majesté* a donné ordre aux

Ecclesiastiques d'écrire à tous les Colléges d'Outre-mer, & de prier d'encourager tous les *Catholiques Ecossois, Irlandois*, & tous autres *Catholiques* estrangers, (qui sont inclinés à avancer les *pieux Desseins du Roy*) à venir au plûtôt en Angleterrre, avec promesses qu'ils seront avancés & emplois selon leur qualité. Ce qui sera une fort excellente chose pour avancer notre *Bon-œuvre*, defendre le party *Prieur* contre toutes les entreprises de ses ennemis, & extirper les *Heretiques*. En quoy je promets que nous ne manquerons point, mais aussi d'envoïer autant de *Catholiques* que j'en pourray emouvoir à cela.

Comme donc ces choses sont en elles-mêmes salutaires & remplies de saintes, elles m'ont aussi causé à moy & tous les *Peres de nôtre Societé* une joie qui ne se peut décrire. Que si je ferois pour moy-même une [illegible] crip[illegible]

cription de quelle maniere j'estois bâti, lors que je receu cette heureuse nouvelle, je n'en pourrois dire autre chose si non, que mon esprit etoit separé de mon corps, & ravi dans un Paradis des plus grandes rejouïssances & joies que l'on sauroit imaginer ; comme *Saint Paul* decrit de luy même, lors qu'il fut ravi jusqu'au troisieme *Ciel*. Le bonheur que nous aplaudissons à V. R. sur toutes ces choses & souhaitons pour un plus grand avancement de nôtre *Pieux Dessein*, convient avec la joie que la nouvelle contenuë dans vôtre Lettre nous a aportée, & le salut que les choses ses mentionnées contiennent en elles mêmes.

Pour reponse à la demande que V. R. me fait, à savoir comment l'on se prendra le mieux à present à extirper les *Heretiques*, je dis qu'il y a divers chemins pour faire cela, mais qu'il faut bien consider

quelle

quelle voie eſt la meilleure en Angleterre. Il ne vous eſt pas inconnu combien de milions d'Heretiques, que nous avons convertis en France, dans l'eſpace d'un an par la contrainte des *Dragons*, (que avons plus exploité en un Mois avec ces *Apôtres Bottés*, que *Jeſus Chriſt* & ſes *Apôtres* n'ont fait en dix ans ou plus, avec leurs predications. Ce qui eſt à la verité une excellente metode pour convertir les *Heretiques* & qui ſurpaſſe celle de tous les *Anciens Docteurs* qui ont vêcu aprés *Jeſus Chriſt*. Mais j'en ay parlé à pluſieurs *Peres de nôtre Societé*, qui jugent avec moy que vôtre *Roy* n'eſt pas aſſés puiſſant, pour ateindre à ſon but par contrainte ou par force. De ſorte qu'il eſt impoſſible que l'on puiſſe executer nos Deſſeins d'une telle maniere; car les *Heretiques* ſont trop forts dans les *trois Roiaumes*, & peut-eſtre ils s'en reſſentiroient, ſi on

les ataquoit d'abord avec le fer, le feu, la corde & les autres instruments mortels. C'est pourquoy que je ne vous puis donner meilleur conseil, que d'aller premierement avec douceur en besogne; de convertir autant de personnes qu'il est possible, en donnant des Offices & autres recompenses; de suspendre peu à peu les *Heretiques* qui sont dans les Charges, sous pretexte de quelque crime dont il se seroient rendus coupables, & par ce moyen auroient perdu leur Charge; & qu'enformant une considerable *Armée* composée de bons *Catholiques*; & ayant ôté tous les moyens de resistance & de defence, & afoiblis les *Heretiques* par toutes les manieres imaginables, prendre enfin un exemple au court chemin que je voulois marcher, pour surprendre en un même jour tous les *Heretiques*, & les offrir au desir de tous les *Catholiques* zelés, qui veulent

lent

lent gagner le Ciel, en lavant l
mains dans le *sang des Heretiq*
Il me coûta beaucoup de mena
& de promesses avant que je p
mener l'afaire si loin ; mais à la
le *Roy* vint à s'oublier, & à co
mettre un *Crime* (en couchant
vec une *Dame* qui le doit apell
son *Beau-pere*) que je ne luy vo
lus point pardonner, jusqu'à
qu'il me donnât un *Billet*, d
Main & de son *Seau*, pour fai
massacrer tous les *Huguenots*.
Si-tôt que j'eus cette commiss
tant desirée, j'arrêtay un co
auquel cela arriveroit, & arrê
cependant des milliers de Let
pour les envoïer à la fois sur un
par toute la *France*. Je n'ay jam
été mieux content qu'alors,
Roy etant encore entêté de q
que compassion à l'egard des
guenots, parce qu'ils l'avoient
sur le Trône, s'affligeoit de plu
plus ; se plaignant plusieurs fo
m

moy de son mal, & prioit que je lui rendisse son *Esprit*, mais je ne le voulus point faire ; je luy representois toujours son *Crime* & luy disois que cette affliction d'Esprit ne provenoit point d'aucun mal de ce qui estoit à faire, mais de la grandeur du mal qu'il avoit fait, joignant à cela qu'il devoit mettre ces facheuses pensées de côté, puisque ce crime là luy etoit déja pardonné, & qu'en peu de jours il seroit pleinement reconcilié. Mais tout cela ne le pouvoit point mettre en repos, car plus que le tems aprochoit plus il étoit emeu. C'est pourquoy je luy ordonnay d'aller dans son *Cabinet* & de s'y tenir tout le jour en prieres, sans laisser venir personne aupres de luy, car c'etoit le matin à bonne heure, lors que les *Lettres* devoient partir le soir ; & j'avois peur qu'il ne le revelât cependant à quelqu'autre personne, quoy que je le

luy

luy eusse defendu fort severem
Mais ce que j'aprehendois m'ar
à mon grand regrêt, car justem
le Diable, qui à toûjours ses inst
ments, amena le *Prince de Cou*
la *Cour*, qui demanda ou êstoit
Roy, & ayant eu pour reponse qu
êtoit dans son *Cabinet*, sans vo
loir parler à personne, & eut
hardiesse de dire, *il faut necessai*
ment que je luy parle, & il alla to
droit au *Cabinet du Roy*, ce qu
personne ne pouvoit empêcher
puisqu'il êtoit trop grand à la *Cou*
& avoit par trop à dire chés le R
Etant venu auprés du *Roy*,
ayant veu qu'il paroissoit aussi tri
ste que s'il n'avoit plus de quoy vi
vre, & qu'il luy eut falu l'heu
quiter le Monde, il dit *Sire*, *q*
vous manque-t-il? le *Roy* ne le
voulut point dire d'abord, mais
le pressa si fort la dessus, que S
Majesté poussa enfin une grand
plainte, disant, *j'ay donné un Ecri*
de

de ma main au Pere la Chaise, pour faire massacrer en un jour tous les Huguenots, & les Lettres dépêchées pour cette fin, partiront ce soir avec la Poste, tellement qu'il n'y a peu de jours entre la vie & la mort de tous mes sujets Huguenots, qui ne m'ont jamais fait aucun déplaisir. Surquoy le maudit Coquin repondit, *faites les rendre l'Ecrit.* Sa Majesté dit, *Comment le tireray-je hors de ses mains? quoyque j'y envoye quelqu'un, il ne le voudra point donner.* Le Pervers repondit, *pourveu que vôtre Majesté m'en donne seulement l'ordre, je le luy feray bien rendre.* Le Roy etant incliné à faire dissiper ce fardeau de son cœur, dit, *Allés-y seulement, & luy cassés le cou, s'il ne veut vous le donner.* Sur cela l'Endiablé s'en alla au Bureau-de-Poste, & demanda, s'il n'y étoit pas venu un parti de Lettres de ma part? Ils dirent, oui, plus que nous n'en avons eu de luy en toute l'année.

née. Le susdit Prince de Conti dit, *il faut que vous me les donniés toutes par ordre du Roy.* Ce qu'il ne luy pourent refuser, car ils le connoissent fort bien. Comme il etoit dans le Bureau, j'y entray pour donner charge que le Maître de Poste eut à recommander par ecrit à tous les autres Maîtres & porteurs de lettres d'adresser ceci mes Lettres. Mais je ne suis pas plus-tôt dans la maison, qu'il donna ordre à ses gens de garder bien la porte, & me dît hardiment, *il faut que tu me donne, par ordre du Roy, l'Ecrit que tu as extorqué de sa Majesté.* Je repondit que je ne l'avois pas sur moy, mais que j'irois le querir, & je pensois ainsi sortir de la Ville, & decider l'afaire en envoyant une Poste particuliere: Mais il dît, *il faut que tu me le donne & si tu ne l'as pas sur toy il faut que je l'envoïe querir; ou autrement tu n'en chaperas point envie de mes mains;* car

j'ay ordre du Roy de luy porter l'Ecrit ou de te casser le cou. Et j'ay resolu de le luy remettre entre ses mains, ou à faute de quoy de luy apporter le sang de ton cœur à la pointe de mon épée. Je cherchay plusieurs échapatoires & pensois luy échaper, mais il me mît l'epée sur la poitrine, disant, *il faut que tu me le donne, ou que tu meure; partant, resouds-toy, ou cela va porter d'outre en outre.* Lors que je vit que je ne pouvois faire autrement, je tâtay dans ma poche, & luy donnay l'Ecrit. Sur cela il s'en alla chés le Roy & conseilla à sa *Majesté* de le bruler en sa presence avec toutes les *Lettres*, qu'il avoit été querir au Bureau de poste. Ce qui arriva. Et cela tant fait le Roy dit que c'etoit là tout le fardeau de son cœur. Si le Diable luy avoit fait à croire cela, & l'a imbû d'une joie si fausse, je n'en say rien. Mais je say que c'etoit là une action impie, tant à l'e-

l'egard de ſa *Majeſté*, qu'à l'egard du *Prince* de *Conti*, laquelle ne s'etend pas peu à engraver les pechés de ſa *Majeſté*. J'en donnay auſſi tôt avis à quelques *Peres de nôtre Societé* qui me promirent de faire leur poſſible, à empêcher que le ſudit *Prince* ne vêcût plus long tems. Ce qui auſſi arriva; car il fut empoiſonné ſix jour âpres cette dânée action (par la quelle il arrêta l'avancement de nôtre pieus deſſein, & qui etoit pour lors desavantageus à l'intereſt de nôtre Mere la S. Egliſe) il falut que le *Roy* en ſoufrit aſſés depuis, de ce qu'il avoit revêlé le deſſein, & ecouté apres ce conſeil là; car je l'epouvantois quelque fois tellement, avant que je luy vouluſſe donner l'abſolution, qu'il paroiſſoit auſſi triſte, que la Vierge *Marie* lors qu'elle voyoit crucifier ſon *Fils*; Encore qu'il y a de plus, il falut qu'il me demandât pardon à jointes mains,

au-

auparavant que je vouluſſe l'abſoudre. Et puiſque je voyois que ſon affection n'etoit pas encore diminuée à mon endroit, mais que j'avois pourtant encore pouvoir ſur ſon eſprit, je relevois continuellement cette afaire, & la luy propoſois comme un mal que je ne pouvois luy pardonner, ſans que cela fût reconcilié par une bonne œuvre de la même importance. Sur quoy il me demanda enfin ce qu'il faloit donc qu'il fit? Je repondis qu'il faloit qu'il extirpât tous les *Heretiques* de ſes Terres. Sa *Majeſté* voyant qu'il n'y avoit point autrement de repos pour luy, me les abandonna totalement à condition que nous ne les maſſacrerions point, comme etoit le deſſein, mais que nous les convertirions & les contraindrions par force à devenir *Catholiques Romains*; pour laquelle fin il nous donnoit les *Dragons*, afin de nous

en pouvoir ſervir ſelon nôtre volonté & bon plaiſir, comme moyen pour executer cette *Grande Converſion*, & de les commander & envoyer là ou nous pourrions en avoir beſoin. Lorſque j'eus donc cette commiſſion, nous mîmes nôtre pratique en œuvre, & le ſuccés de l'afaire n'eſt pas inconnu à V. R.

Puis donc que ce que nous avons fait icy ne ſe peut faire en *Angleterre*, comme ſans doute V. R. doit l'avouër avec moy, quand elle aura bien contrepeſé & remarqué l'afaire de toutes manieres, je ne puis donner meilleur conſeil à V. R. que de prendre le chemin dans lequel nous fûmes arrêtés d'une maniere fort malheureuſe. Je ne doute point que cette entrepriſe n'ait un meilleur ſuccés en *Angleterre*. De plus, parce que vôtre Roy eſt un *Fils de nôtre Société*, & par conſequent tenu,

ſuivre les ordres de nôtre *General*, & de faire tout ce qui pourroit s'etendre à l'extirpation des *Heretiques*. Quoi que je ne penſe pas ceci dans un tel ſens, comme ſi par cela je voulois dire que ſa *Majeſté Britanique* n'avoit point de bonne volonté, pour avancer nos Deſſeins, & que V. R. devroit l'y contraindre; car je ſay bien qu'il y eſt aſſés zélé de ſoy-même, & qu'il a inculqué l'illuſtre exemple d'*Irlande*, qui ſe fit par l'ordre de ſon *Pere*, ſi avant dans ſon Ame, qu'il la ſuivroit pluſtôt aujourdhuy que d'atendre juſqu'a demain, pourveu ſeulement qu'il y vît une occaſion favorable. De ſorte que ce n'eſt là nullement ma penſée, mais je raconte cela, pour encourager par ce moyen V. R. & faire voir de quelle facilité cela ſe pourra faire.

La raiſon pourquoy je fais une ſi longue relation pour dire de quelle maniere nous entreprîmes pre-

mierement l'afaire, quels obſtacles nous rencontrâmes & comment enfin nous arivâmes à nôtre but, eſt pour vous faire voir par cela comment vous pouvés eviter tous les écueils, qui nous etoient un empechopement & empechoient le progrés de nôtre premier deſſein, & les faire ſervir de baſſin, pour executer toutes choſes à ſouhait.

Nôtre Roy eſt preſentement fort maladif, ſans que l'on puiſſe remarquer bonnement ce qu'il luy manque; car l'un tems il dit (avec les *Medicins*) qu'il á la Fievre, quelques jours apres c'eſt la Goute, & par fois c'eſt une Mélancolie, ou quelqu'autre choſe. Or ſi c'eſt le retardement du grand Deſſein que l'on a dans la Haye pour engager le *Prince d'Orange* à l'avancement de nos interêts, ou à s'en defaire, qui bleſſe ainſi ſa nature je n'en ſay rien. Mais je puis aſſeurer avec verité à V. R. qu'il com-

menç

mença à devenir malade quand il receu la premiere nouvelle que la reponſe arrogante que le *Comte d'Avaux* eût du Penſionnaire de *Holande*, etoit renduë publique en des termes ofencants, & partant qu'il n'y avoit plus d'eſperance pour ateindre au premier but, mais auſſi fort peu d'aparence au ſecond; parce que le ſuſdit *Prince* conaoit les ruſes de nôtre *Roy*, & que tous ceux qui ont entendu le bruit de la propoſition, que noſtre *Ambaſſadeur* a faite de la part de ſon *Maître*, l'avertiſſent qu'il ait à ſe donner de garde autant qu'il luy ſera poſſible. Peut-eſtre que la crainte (que ſa *Majeſté Britanique* ne vint à changer d'opinion & à ne faire venir au jour le *Jeune Prince*, au quel nous avons ſi long tems travaille, & par ce moyen l'invention, qui a couté & à luy & à nous tant de rompements de tête, ne vint à s'éluder) a été auſſi une cauſe de ſa maladie;

car il s'eſt notablement & d'abord trouvé mieux, depuis qu'il a receu la nouvelle de l'heureux ſuccés & en a eu la fin ſouhaitée. Et puiſque noſtre *Roy* prend toujours ſes meſures ſelon la conſtitution des afaires d'*Angleterre*, & qu'il ne commence point de choſes importantes ſans ſavoir au paravant comment il eſt avec ſa *Majeſté Britanique*, comme V.R. ſait que dans les derniers troubles nous ceſſâmes de pourſuivre les *Huguenots*, juſqu'a ce que nous aprîmes la victoire de ſa *Majeſté* & la defaite & la mort de *Monmouth*, (lorſque nous commençâmes de la maniere la plus ſevere) il a auſſi donné incontinent ordre, (quand il a receu cette nouvelle,) de preſenter tous les *Heretiques* (qui ne ſont encore point changés, ou tout fait convertis) en offrande au *Jeune Prince*.

Quand V.R. me récrira je la prie de me mander de quelle *Dame*

Reli

Religieuſe ou *Fille devote* le *Jeune Prince* eſt né, afin que je me puiſſe ſouvenir en mes prieres de celle qui a porté au Monde le ſeul objet de noſtre eſperance; comme auſſi quel âge il avoit lorſqu'il fut porté auprés de la Reine, & par maniere de dire quand il nâquit, parce qu'il y a un des *Peres de nôtre Societé*, fort expert en l'*Aſtrologie* qui eſt bien incliné a tirer ſon *Horoſcope*.

J'ay receu quelques lettres de la *Haye*, dans les quelles on fait mention, que l'on tient en *Hollande* des diſcours fort deshonneſtes du *Jeune Prince*, l'un dit que parmi tous les Enfants que V. R. a faits, on n'en pouvoit trouver aucun de bonne ſorte, parce que la plus part étoient maladifs, diformes, ou nés ſous une mauvaiſe conſtitution; & que pour cette raiſon on avoit pris *l'Enfant d'un Meunier*. L'autre dit que c'eſt l'*Enfant d'un Charpentier* de *Holborne*, (qui eſt

une ruë dans *Londres*) joignant à ce-
là que Saint *Joseph* en aura donc
bien soin ; parce qu'il étoit du
même Metier. Quelques-uns di-
sent que le *Jeune Prince* avoit un
Mois lors qu'il nâquît, & qu'il
pouvoit aussi-tôt manger de la
Bouillie seul avec une cuillet.
D'autres disent qu'il avoit déja six
dents dans la bouche, & qu'il com-
mença d'abord à mordre comme
un jeune Diable, ce qui fut cause
que l'on ne pût le laisser téter.
D'autres disent encore qu'il a assez
long tems tetéavant qu'il nâquit, &
que si on le laissoit teter plus long
tems il seroit trop adonné aux pu-
tains. Mais il y en a qui vont trop
gros en besogne, disant que c'est
l'Enfant d'un Paysan, qui avoit
bien six semaines, lorsqu'il fut
porté auprés de la *Reine*, & que
partant ce n'est pas merveille, que
l'on crie si haut que c'est un *Prince*
fort gros & gras. Et ceux qui vien-

nent

nent *d'Angleterre* disent que l'on tient les mémes discours à *Londre* dans les *Maisons-à-Café* & dans les *Cabarets*, ouï-méme le long des ruës, ce que V. R. doit etoufer, autant qu'il est possible, en donnant ordre au *Marquis d'Alheville*, *Envoyé* de vôtre *Roy* à la *Haye* de se plaindre de telles personnes; & à *Londre* il les faut d'abord saisir au colet, & pour exemple en pendre quelques-uns de ceux qui osent parler de la sorte. Ce qui m'a été en outre raconté est qu'il y a peu ou point de tous les *Evêques Heretiques* ou *Ministres* des *trois Royaumes*, qui ayent voulu prier pour le *jeune Prince* dans leurs *Eglises*. Si cela est vray, c'est une affaire d'une fort mauvaise consequence, & vous aurés besoin de vôtre meilleure pratique pour la surmonter, & executer tout selon notre resolution, si vous ne faites bien-tôt venger sous le *pouvoir absolu de sa*

Majesté cette *Couvée d'Heretiques* rebelles, ou n'en agissés d'une telle maniere que nous avons fait mention dans nôtre Lettre. Je voudrois encore bien ecrire à V. R. de quelques autres choses, mais je crains de vous arrêter trop long tems à lire, parce que je say bien que vous avés des afaires fort importantes sur les Bras, & que votre tems n'est pas seulemen cher, mais aussi que vous avés besoin de la Grace de Dieu, & de prieres de toutes bonnes personnes. Partant donc je finiray & m'occuperay continuellement à prier pour V. R. Dieu, la Sainte Vierge Marie Mere de Dieu, tous les Anges & Saints comme aussi toutes les Ames bienheureuses dont le secours vous est necessaire.

De *Paris* ce 10. Juillet 1688.

P. S. Comme j'etois aprés à fermer cette Lettre, il est arrivé un Exprés

Exprés du *Cardinal de Furſtemberg*, qui a aporté avis au *Roy* que Meſſieurs du Chapitre ſe ſont montrés fort inclinés à élire le *Prince Clément* de *Baviére* pour *Electeur* de *Cologne*, depuis que ſa *Sainteté* l'en a qualifié & l'a recommandé, ſurquoy ſa Majeſté s'eſt tellement émeuë, que je crains que la fievre ne luy revienne encore. Et je n'en ſuis auſſi pas peu triſte; car le *Prince Guillaume* de *Furſtemberg* ſe banderoit d'abord avec nôtre *Roy*, pour ruïner les *Provinces Unies* & alors il y auroit auſſi tôt aparence d'executer nôtre deſſein en *Angleterre*, & de rendre ſa *Majeſté Britanique* maître abſolu de tous ſes ſujets. Le tems nous en aprendra icy d'avantage.

d. l. *CHAISE.*

Voila Lecteur Curieus, de mot à mot la Lettre du *Pere la Chaiſe* au *Pere Peters*, qui ſont les deux Traitres d'une grande partie du

Monde, & les ſanfuës inſatiables du ſang des *Chrêtiens Evangeliques*. Vous voïés icy un chef-d'œuvre de leurs fourbes inouïës & cruels traitements. Et ſi ce que vous verrés leû dans cette Lettre ne ſuffit pour vous convaincre de la grande tromperie perpetrée à la *Cour d'Angleterre*, en inventant, ſupoſant & repreſentant un *Bâtard de Prince* pour *Fils* du *Roy*, *Prince* de *Galles* & *Heritier* de la *Couronne*, nous vous ferons part de ſi bonnes preuves qui ne vous laiſſerons pas le moindre doute, quand vous remarquerés bien les raiſons que nous vous en donnerons.

I. Qu'il y a plus de douze ans que le *Roy* d'*Angleterre* a quelque choſe dans ſes membres, qui le rend incapable à la generation, & dont il n'eſt pas encore quite. Et pour ne point parler en termes obſcurs, nous le nommerons par ſon vray nom, & raconterons l'afaire avec cir-

conſtance. Il y avoit un certain *Seigneur Ecoſſois* nommé *Carnegen, Comte* de *South-Eske* qui eſt mort il y a environ trois ans; le *Roy* étant pour lors *Duc* d'*York* converſoit avec la *Femme* d'iceluy d'une maniere indecente. Le ſuſdit *Comte* s'en apercevant, en fut fort mecontent, & dit à ſon *Pere* qui vivoit encore àlors, qu'il feroit un défi au *Duc d'York*, pour s'en venger. Son *Pere* ſachant d'un côté que cela étoit contre les Loix, d'apeller quelqu'un en duël, & que le défi fait au *Duc d'York* ſeroit le chemin pour aller ſur l'*Eſchafaut*, & de l'autre, que ſon *Fils* étoit trop reſolu, & de trop grande courage pour laiſſer telle choſe ſans s'en venger, luy conſeilla de donner la *Verole* à ſa *Femme*, & par ce moyen la infecter le *Duc d'York*. Le *Comte* de *South-Eske* aprouvant ce conſeil de ſon *Pere*, alla dans un *Bordel*, & demanda la *Putain la*

plus *gatée de Verole* que l'on pouvoit trouver. Et au lieu d'*une* en trouva *deux* qui étoient presque à moitié *pourries*, avec lesquelles il coucha. Et ayant son Corps farci de *Verole*, il alla auprés de sa *Femme* qui la gagna de luy. Dés qu'il s'en aperçeut, il partit pour aller à la Campagne, là ou il avoit une maison; & pris avec luy des *Medecins* à qui il decouvrit sa maladie, lesquels le retablirent en peu de temps en sa santé precedente. Le *Duc* ou *Roy* d'apresent s'apercevant que le dit *Comte* etoit absent, ne voulut point negliger ce tems avantageus, mais, par cette belle occasion, il fut allumé d'un desir furieus, d'aller son vieux train, & d'assouvir d'une maniere extraordinaire ses convoitises impudiques, pendant que cela se pouvoit faire sans interruption. Cecy s'etant fait en divers tems, le *Duc* enfin devint maladif, comme

comme auſſi la *Ducheſſe* & la *Femme* du *Comte* de *South-Eske*, ſans que perſonne d'eux ſcût ce qu'il leur manquoit; car aucun des trois n'avoit la moindre penſée que ce fût la *Verole*. La *Comteſſe* de *South-Eske* en étoit tellement infectée, qu'elle en mourut peu de tems aprés. Auſſi-toſt que le *Duc* entendit cela, il commença à avoir d'autres penſées, & à douter ſi *luy* & la *Ducheſſe* n'etoient pas arroſés de la même ſauſſe; ce qu'ayant experimenté & trouvé veritable, ils firent venir quelques *Maitres Chirurgiens* pour les guerir. Et quoy qu'ils en ſoient tous deux gueris, toutefois il eſt certain & ſuffiſamment évident (& le *Roy* peut à ſon grand regrêt en rendre temoignage quand il luy plaira) qu'il luy a fallu depuis ce tems là ſe ſervir d'une moitié de . . . . & qu'il en a gardé un tel Reliqua dans ſes membres, qu'il eſt incapable de jetter

ſeme-

ce saine & prolifique. Comme aussi il a toujours paru dans la suite, que tous les Enfants qu'il sont provenus de luy, naissoient en un tel êtat, que tout le monde jugeoit qu'il etoit impossible, qu'ils pûssent demeurer en vie ; & aussi ils sont tous morts, peu de tems aprés leur naissance. *Ergo.*

2. Que c'est une chose inouïe, que l'on tire six onces de sang d'une femme qui est sur la fin de sa grosseſſe, & qui doit accoucher dans cinq ou six jours, comme l'on a fait à la *Reine*, & cela encore quatre ou cinq jours avant qu'elle acouchât, car tirer six onces de sang sufit pour un *homme* qui est fort de constitution & de nature. *Ergo.*

3. Que c'est une chose impossible, d'apliquer un *Cautere* à un *Enfant nouveau né*, comme l'on a fait au *jeune Prince*, & encore seulement trois jours aprés que l'on l'a supoſé

ſupoſé être né. Cela eſt ſi groſſierement imaginé, que les plus innocents peuvent remarquer la tromperie: Ou il faudroit vouloir nous faire à croire, que les *Succeſſeurs* de *Roys Papiſtes* ſont d'une autre ſubſtance que les autres *Enfants nouveauxnés*; car le corps d'un *Enfant* de deux trois quatre jours ou plus, n'eſt pas capable ni aſſés ferme pour les *Inſtruments des Chirurgiens*, ni auſſi il n'y a point de *ſang* ni d'autre *matiere* qui en puiſſe couler, quand même tout le corps ſeroit apliqué de *Cauteres. Ergo.*

4. Ce n'eſt point la coutume en *Angleterre* que la *Reine* acouche ſans que les *Evêques* & les principaux *Pairs* du *Royaume* comme auſſi pluſieurs *Nobles Anglois* & *Miniſtres* etrangers, y ſoient preſents. De ſorte que l'on a donné à toutes perſonnes raiſonnables un vray ſujet de ſoupçon, & une juſte ocaſion d'acuſer de folie les *Conducteurs* de

l'ou-

l'ouvrage, encore que tout se fût
passé sans tromperie, & que le jeu-
ne *Prince* (ainsi nommé) fût un *Fils*
du *Roy* & de la *Reine* & un legitime
Heritier de la *Couronne*. De plus,
parce que dés la premiere heure
que l'on dit que la *Reine* etoit grosse,
toute la *Nation Angloise* & *Ecos-*
soise & presque tout le Monde
en a douté; car comment pouvoit
on mieux convaincre ceux qui
en doutoient, & fermer la bouche
des medisants, que d'aporter tous
les soins possibles, & de conduire
si bien l'afaire, que tout le Monde
en peût être convaincu. *Ergo.*

5. La subtilité dont on s'est ser-
vi, pour faire acoucher la Reine
dans le huitiéme Mois, & encore
si subitement, afin d'efacer par ce
moyen la mauvaise penfée (que
même on y auroit (pour ainsi di-
re), songé puis qu'il etoit encore
assés bonne-heure, & point le temps
de faire venir les susdites perso-
ne

nes, parce que cela eſt arrivé à l'improvû) n'eſt point capable d'ôter le ſoupçon, mais ſert plûtôt à le fortifier; car par là on a premierement cherché occaſion de faire la choſe en obſcurité, comme une œuvre de tenébres, qui ne peut ni de doit ſe faire à la *Lumiere*, à cauſe que les ouvriers d'icelle *haïſſent la Lumiere* & ſans doute ont eu peur, que quelques *Evêques*, *Miniſtres*, & *Nobles*, viendroient d'eux-mêmes, ce qu'ils ne leur auroient pû empêcher, parce que cela n'auroit pas été ſeulement leur devoir, mais auſſi que c'eſt la coutume. Secondement il faut que nous en tirions une conſequence neceſſaire que c'eſt une tromperie; car il eſt notoire à toutes perſonnes, qu'un *Enfant* qui n'a été porté que *huit mois*, ne peut être ſi grand ni ſi fort qu'un fruit parfait de *neuf mois*; & ceux qui ont veu cet *Enfant* là, diſent qu'il eſt plus grand qu'aucun fruit par-

parfait qu'soit jamais provenu de la Reine, même qu'il eſt plus grand que les *Enfants nouveaux nés*, ne ſont ordinairement. Troiſiéme-ment nous pouvons conclure de celà que c'eſt une tromperie, puiſque non ſeulement les *Medicins* & *Phyſiciens* aſſeurent qu'un *Enfant de huit mois* peut à grande peine demeurer en vie ; mais l'experience ordinaire nous l'a ſufiſamment fait voir. De ſorte que les *Jeſuites* qui ſe ſont mêlés de tromper tout le Monde, & de le rendre aveugle clair voyant, auroient mieux fait de faire acoucher la Reine dans le *ſeptiéme mois*, parce qu'un *Enfant de ſept mois*, peut vivre. Il n'y auroit eu ſeulement qu'à prendre ſes meſures, puis qu'il etoit en leur puiſſance de faire acoucher ſa Ma*jeſté* quand ils vouloient : Mais ils n'y ont point penſé, leur ſageſſe, Zéle & precipitation les a trompés & la providence Divine y a veillé

ain

afin de faire voir à tout le Monde que c'eſt une fourbe, qui ne s'etend à d'autre fin, qu'à aliéner les *Legitimes Heritiers* de la *Couronne*, & à exemter les *Papiſtes* du juſte chatiment dont ils ſe ſont rendus eux-mémes coupables, en mepriſant & renverſant les Loix d'*Angleterre*, & en troublant les *trois Royaumes*.

Je ne crois pas qu'il ſe trouve beaucoup de perſonnes (à la reſerve des paſſionnés ou aveugles *Papiſtes*) en *Angleterre*, *Ecoſſe*, & *Irlande*, méme dans tout le Monde qui n'ayent aſſés de jugement, pour decouvrir une fourbe ſi groſſiere, par quelque raiſonnement & reflexion ſur toutes les circonſtances de la choſe. C'eſt pourquoy nous n'arreterons plus le *Lecteur*, ni nous-mémes auſſi, mais pour preuve du nouveau zéle que le *Roy* & ſes adherants ont produit, par leurs procedures inouïes, dans les *proteſtants Anglois* nous ferrons part d'une

ſent

traduction des *Litanies*, qu'ils disent à present en *Angleterre*. Mais à fin de les mieux entendre, & voir comment qu'elles sont arrengées selon les *Litanies publiques*, qui sont en usage dans l'*Eglise Anglicane*, ceux qui sont curieus peuvent regarder dans le *livre des communes prieres* en *Anglois*, qui est traduit en françois. Et pour en instruire ceux qui n'ont du tout aucune connoissance du service de l'*Eglise Anglicane* ni du dit livre, il faut remarquer que le *Ministre* lit toutes les *Litanies*, mais fort lentement, s'arrêtant toujours quand il a leu une Article, jusqu'a ce que tout le peuple ait dit à haute voix les paroles qui sont sous chaque Article.

Les Litanies que les Protestants d'Angletere disent aujourd'hui.

O Dieu le Pere, Createur du Ciel & de la Terre aye pitié de ton Eglise opressée.

Seigneur exauce nous.

O Dieu le Fils, Redempteur du monde, aye pitié de ton Eglise rachetée, & de la garantie du danger prochain qui lui pend sur la tête.

Seigneur exauce nous.

O Dieu le Saint Esprit, qui procede du Pere & Fils, aye pitié de ton Eglise santifiée, & nous santifie de plus en plus, en la verité reçuë, afin que nous puissions être capables de confondre toute fausseté & tout mensonge, *& de resister aux*

aux ruses & embuches du Diable [illegible] *nous ataque de Whithal à grand* [illegible] *pes, & ayant tout surmonté de demeurer fermes.* Ephes. 6: 10, 11, 12 [illegible]

Seigneur exauce nous.

O Dieu! ne songe point à nos fautes & pechés, par les quels nous nous sommes rendus coupables, en persecutant nos Freres à la persuasion des *Papistes*.

Seigneur pardonne nous.

De la *Doctrine du Diable*, de l'*Idolatrie du Papisme*, & de tous autres pechés, qui assujetissent les hommes à ta juste Colere & à la danation eternelle.

Preserve nous bon Dieu.

De l'aveuglement de cœur, qui regne parmy les *papistes*, de l'o[illegible]

gue

meil de *Mulgrave*, du Faste de Pe-
[illegible], de l'Hypocrisie d'*Alsop* &
[illegible], de l'Envie de *Bellasis*, de la
Haine du *Pere Peters*; de la malice
de *Jefferis*; & du sentiment non-
charitable du *Roy*.

Preserue nous bon Dieu.

De Paillardise, Adultere, &
de tous autres Pechés mortels, qui
regnent à la *Cour*; de toutes les
Tromperies des *Prêtres*, des *Courti-
sans*, & du *Diable*.

Preserue nous bon Dieu.

De tous les *Foudres* & *Orages pa-
rés*, de toute *Playe* mortelle, &
[illegible] *dangereuse* des *Jesuites*. Apoc.
[illegible]. De Cherté spirituelle, ou
[illegible] *ou Soif de ta parole*, Amos. 8:
[illegible] d'une *Guerre civile*, *du Meur-
[illegible] Irlandois*, & de la nouvelle ma-
[illegible] de mort subite, dont sont

 morts,

morts, *Essex*, *Russel*, *Sid*
Armstrong, oüi-même le Feu *Ro*
& autres grands *Seigneurs*.

Preserve nous bon Dieu.

De Sedition, & de toutes Con
spirations secretes des *Papistes*, d
toute *fausse Doctrine & Heresie d*
diverses sortes de Moines, d'Endur
cissement de cœur, dont tout l
Papisme est infecté, & de tous le
autres Pechés qui s'etendent dan
le mepris de ta *Parole* & de tes *Com*
mandements.

Preserve nouus Bon Dieu.

Decouvre la Trahison ca
entre le *Pere la Chaise* & *le Pere*
ters, & abolis le Dessein que l
Enfants, le *Roy* de *France*, &
luy d'*Angleterre*, ont entre
contre ton Peuple & ton Eglis
fin que le *Diable* avec tous se
st

[illegible]ments soit confoudu, & toute impieté refrenée.

Exauce nous bon Dieu.

Manifeste à tout le monde la Fourberie excercée envers la grossesse de la *Reine*, & l'Anfantement du jeune *Prince de Galles*, qui non obstant qu'ils soit un *Bâtard de Prêtre*, & qu'n'ait jamais êté dans le ventre de la *Reine*, toutefois est nommé *Fils du* Roy, & *Heritier de la Couronne*; afin que tous ceux qui se sont apliqués à cette detestable Pratique, puissent estre honnis, & nous garantis, du mal qui nous pourroit survenir d'une telle *[illegible]vée de Prêtres*, dont nous en [illegible]ons l'exemple dans un *Royau[illegible]* voisin.

Exauce nous Bon Dieu.

Convertis & ramene nôtre Roy

d'apresent, *Jaques Second*, (
Tenebres du *Papisme*, dans les qu
les il est plongé, à la vraie *Lum*
de l'Evangile de la quelle il s'est
carté, afin qu'au lieu de me
son plus grand honneur & sa p
grande gloire, à obeïraux Ord
des *Jesuites*, (ce qui est une hon
fort grande à un *Prince*) il pui
avancer ton Honneur & ta Glo

Exauce nous Bon Dieu.

Ou si c'est ta volonté Divi
de le laisser *resister* à
bon plaisir (a cause de son
stasie) *dans les Deserts du P*
me, comme *l'Anesse sauvage* d
parle le Prophete, *Jerem.*
& de le punir selon ton juste
ment quand tu t'en seras serv
me d'une verge pour chartier
Eglise, donne luy du desa
ge, quand il fera la Guerre hon
Royaume, contre quelq

excepté contre la *France*) & fait que les *Holandois*, ou quelque autre de nos Amis & Domestiques de la Foy ayent la victoire sur luy, en sorte qu'il se declare leur ennemi; de peur qu'il ne s'éleve pas si haut, & qu'enfin etant devenu trop puissant, il ne nous extirpe entierement; pour rafraichir son Desir enragé de vengeance sur nous.

Exauce nous Bon *Dieu.*

Benis leurs *Alteſſes* Royales, le *Prince* & la *Princeſſe* d'Orange; garde les du mechant éfect de toute *Conſpiration* secrette, des Ruses & embuches de *St. Louïs*, & de la *Majeſté* Britanique; & fait que les jours tant souhaités de leur *Succession à la couronne* se hâtent pour nous, afin que sous leur *Gouvernement* & *Protection*, nous nous puissions rejoüir en la joüissance de cette agreable *paix*, & heureuse

Liberté, que l'*Auteur* du *Parl*
tum Pacificum, nous prise tant,
nous veut faire à croire que nous
pourrions joüir sous le Regne d
Roy d'à present *Jaques Second* & so
la conduite de la *Societé des Jes*
tes : & dont le contraire paro
clair comme le jour dans la *Refu*
tion du dit *Libelle*.

Exauce nous Bon Dieu.

Illumine le Dr. *Cortwight*
Evêque de *Cheſter*, Dr. *Croſt*
vêque de Hereford Dr. *Crew*, Ev
que de *Durham*, & tous les autr
Evêques & *Miniſtres* hypocrites
qui ſe montrent inclinés à li
Declaration du Roy, *pour la Liber*
de Conſience; de la vraie connoi
ſance & du droit jugement de la
role; afin qu'ils puiſſent mont
tant par leur Doctrine que par le
vie, le regret & le repentir;

mal qu'ils ont fait à *l'Eglise* & à la *Nation* par leur Hypocrisie.

Exaunce nous Bon Dieu.

Douë de grace, de sageſſe, & d'entendement, les Seigneurs du *Conſeil Privé* & tous les autres *Nobles* qui clochent des deux côtés, & qui changent continuellement leur *Religion* & *Maxime* à la mode de la *Cour*, afin qu'au lieu de ſe rendre eux même, le ſujet de l'imprecation de la poſterité & les inſtruments de la Ruïne preſente de la Nation, ils puiſſent faire leur poſſible, pour maintenir, l *Egliſe* & la *Patrie*, & garder dans leur entier, la *Liberté* commune du *Peuple*, avec la conſervation des *loix fondamentales*, & des *Prerogatives du Roy*, qui en decoulent, & les defendre, comme ils ſont obligés, de la part de Dieu & de leur conſience.

Exaunce nous Bon Dieu.

Convertis les Magistrats B... gués de leur passion aveugle, à ... vancer les Desseins sanglants d... *Roy*, & donne à *Allibone*, *Wright*, *Jenner*, *Milton*, & autres juges iniques & corrompus, des yeux éclairés de l'entendement ; pour qu'ils puissent voir quel grand danger ils atirent sur leurs têtes, en condannant les Evêques, & avançant l'afaire des Papistes (puisque que leur patron ne vivra pas long tems) afin qu'ils puissent le changer à tems, & maintenir le Droit, la verité & la justice au lieu de la fausseté & de l'injustice.

Exaunce nous Bon Dieu.

Inonde les *Reformés*, en *Angleterre*, *Ecosse* & *Irlande*, d'Amour & Union reciproque, afin qu'ils puissent être capables de resister à la puissance du Diable, & s'armer contre toutes les entrepri... ses

les du *Roy*, & de faire retourner toute la *Troupe Papiſte* vers la *Caverne de St. Patrice.*

Exauce nous Bon Dieu.

Confond toutes les Conſultations & Pratiques de ceux qui tâchent de renverſer les Murs de nôtre *Egliſe*, & de mettre nôtre *Religion* à decouvert aux plus grands dangers, par l'abolition du *Teſt*, & des *Loix Pœnales*; ou les envoïe vers leur Feu Defenſeur, & principal Conducteur, *l'Evéque d'Oxford*, pour abolir dans le *Royaume des Tenébres*, les *Loix Pœnales* qui ſont faites pour la punition eternelle des *Jeſuites.*

Exauce nous Bon Dieu.

Ramene au chemin de la verité, tous ceux qui ſe ſont égarés de nôtre *Religion*, & ſeduits au *Papiſme*,

par les Sophiſmes trompeurs
promeſſes temporelles.

Exauce nous Bon Dieu.

Conſerve ceux qui ſont enco
fermes en la verité; fortifie les p
ſillanimes, qui ſe ſont laiſſés e
porter par foibleſſe, de leur Pri
cipe, par l'interêt du Mo
de, relêve ceux qui ſont tombe
& abat enfin le *Diable à pluſieurs t
les* ſous nos piés.

Exauce nous Bon Dieu.

Fortifie, aide, & conſole to
ceux qui ſont en danger, neceſſ
té, & *tentation papiſte*, & les f
triompher de toutes les inventio
des *Jeſuites*, & ruſes infernales.

Exauce nous Bon Dieu.

Eloigne de nous, tous péch
mo

mortels, & extirpe de nôtre païs tous ceux qui commettent le peché de ſodomie des *Jeſuites*, comme le *Pere Peters* fait avec ſon garçon, afin que telles & ſemblables abominations puiſſent être eloignées de ton Peuple, & que nous n'ayons point de part aux Chatiments, que tu pourrois faire venir pour cela, ſelon ton juſte jugement ſur tout le R*oyaume*.

Exance uous Bon Dieu.

Abolis la ſanglante *Cour* de *l'Inquiſition*, que le R*oy* a etablie (ſous le nom de *Commiſſaires Eccleſiaſtiques*) afin de ſuſpendre nos plus fideles & plus zélés *Miniſtres*, ſous pretexte de quelque Crime.

Exaute nous Bon Dieu.

Douë nos *Evêques* de plus en plus, d'un zéle ardent, pour reſiſter

fister aux entrepriſes ruïneuſes du Roy, à la ſuſdite *Inquiſition*, & à la *Société*; & nous donne la puiſſance & force d'Eſprit, pour les ſecourir, & garantir de toutes procedures injuſtes, que l'on voudroit intenter contre eux; afin que nos ennemis (qui ont la hardieſſe de dire qu'ils n'echaperont pas *la ſeconde fois* ſi facilement de leurs mains, comme ils ſont ſortis la *premiere* de la *Tour*, & ont été declarés *libres* par un parti de *Juges Heretiques*,) puiſſent eſtre honteux & extirpés.

Exauce nous Bon Dieu.

Ralentis le cœur de tous les *Papiſtes* que l'on mande d'autres pays, ou qui viennent d'eux-mémes, pour avancer le Deſſein impie du *Roy* & de la *Société*; afin que quand tu leur auras donné la peur, ils

puiſ-

puiſſent voir qu'ils ne ſont que des Hommes.

Exauce nous Bon Dieu.

Preſerve & conduis tous ceux qui voïagent par mer ou par terre; principalement les *Holandois* qui croiſent dans la *Mer du Nord*, pour prevenir toutes les perfides entrepriſes de nôtre *Roy* & de celui de *France*; & qui voïagent vers le *Bord-du Rhin*, & les *Places-frontieres*, pour y avoir un œil au guet; afin qu'ils puiſſent eſtre capables de ſe defendre eux-mêmes, & empêcher nôtre *Roy* de nous mettre en eſclavage.

Exauce nous Bon Dieu.

Aſſiſte de ta grace, toutes les femmes groſſes & en travail d'Enfant, & leur donne une heureuſe & promte delivrance; excepté cel-

celles qui enfantent des *Bâtards prêtres*, pour en faire des *Princes*.

Exauce nous Bon Dieu.

Fortifie & rejoûis toutes Personnes malades & affligées, & répand ta benediction sur tous jeunes Enfants; à la reserve de ceux qui naissent d'une maniere trompeuse, & qui sont élevés comme un instrument, pour persecuter ton Peuple & ton Eglise.

Exauce nous Bon Dieu.

Delivre tous ceux qui sont renfermés dans de pitoyables prisons pour rendre temoignage de la verité par leurs soufrances; principalement ceux qui sont detenus prisonniers par le *Turc-françois*, & le *Julien Anglois* & qui sont condannés à des chatiments injustes.

Exauce nous Bon Dieu.

Donne

Donne ſecours & pourvoië à toutes Veuves & à tous Orphelins, dont les Maris ou les Parens ont été privés de la vie, par la cruauté de ces deux *Tirans* & Perturbateurs de la Chrétienté, & montre ta grace à tous ceux qui ſont opreſſés, ſous le Joug de cette *Semence de Caïn*, pour ſatisfaire à la Rage des *Jeſuites*.

Exauce nous Bon Dieu.

Excite en nous un veritable regrét & deplaiſir de nôtre negligence, en l'uſage des moyens, que tu nous as donnés: pardonne nous nôtre ignorance dans laquelle nous avons ſi long tems été, & encore avons en outre fait nôtre poſſible, à en infecter les autres, en prechant l'*obeïſſance paſſive*: & repand ſur nous la grace de ton Saint Eſprit, à fin que nous nous puiſſions amender à l'avenir, & nous

nous faire [illegible] selon ta sainte Parole ; dans laquelle tu nous commandé, *de t'obeir plu-tôt ; qu'aux hommes, de resister au Diable, & de ne soufrir aucune o-pression, ou il faut qu'il soit neces-saire.*

Exauce nous Bon Dieu.

O Dieu ! nous avons entendu de nos oreilles, & nos peres nous ont raconté, quelles grandes Actions, tu as faites en leurs jours, & comment tu as fait plier sous le *pouvoir du peuple*, les *Roys* quand ils devinoient *Tirans*, & ta-choient de persecuter ton Eglise.

Seigneur leve toy, aide nous & deli-vre pour l'amour de ton Honneur & nous fait triompher de la mé-maniere sur nôtre ennemi avec ses a-herants.

Gloire soit au pere, & au fils & au saint Esprit.

Amen.

F I N.